

L'école au grand air

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **23 (1915)**

Heft 2

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-548908>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,
Soins des malades et hygiène populaire.

Sommaire

	Page		Page
L'école au grand air	13	La brochure dénoncée	21
Journée cantonale neuchâteloise des samaritains et exercice en campagne	14	Bibliographie	21
L'Agence des prisonniers de guerre	17	Avis	22
Lettres de la Serbie	20	Collecte de dons en argent et en nature en faveur de la Croix-Rouge (suite)	22

L'école au grand air

A l'instar de ce qui se fait ailleurs, plusieurs localités de Suisse ont déjà organisé des classes en forêt où les médecins scolaires envoient les élèves chétifs, débiles et chlorotiques.

Mais il s'agit là de leçons qui se donnent pendant la belle saison et sous les grands arbres, à proximité des villes.

Les Américains, qui ont souvent des idées saugrenues, mais fort bonnes, viennent d'essayer d'un autre moyen. Un inspecteur scolaire de Philadelphie a eu l'idée de soumettre une partie des élèves au régime de la salle perpétuellement aérée, de la salle d'école aux fenêtres toujours ouvertes, par tous les temps.

Comme il ne pouvait pas imposer cette ventilation forcée aux élèves, il adressa une circulaire aux parents, dans laquelle il prônait l'excellence de la mesure introduite par lui, et leur demandait le consentement de faire participer leurs enfants à cet essai. Les parents américains ne craignent pas les innovations, et un grand

nombre d'entre eux répondirent affirmativement au sujet de leur progéniture.

La classe s'ouvrit, jamais les fenêtres n'en furent fermées, même quand il y eut de forts vents, des giboulées, du froid. Aucun moyen de chauffage ne fut employé, mais les enfants étaient munis de manteaux chauds, de bonnets, de tricots et de gants de laine. Peut-être la calligraphie en souffrit-elle, mais les résultats furent excellents.

En effet, la comparaison des élèves des classes non ventilées et de ceux et celles des classes ventilées a été tout à l'avantage de ces derniers. Au grand air, au froid, le travail a été meilleur, plus considérable, plus rapide. Les leçons s'apprenaient plus vite. Les maîtres n'observaient pas cette espèce de somnolence ou de torpeur qui se traduit chez les élèves par de la lenteur et de l'apathie.

La discipline fut meilleure et il paraît que professeurs et maîtresses maintenaient l'ordre très facilement. L'intelligence était

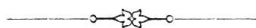
incontestablement plus alerte et la tenue plus satisfaisante. En outre la nutrition des « aérés » l'emporta de beaucoup sur celle des « chauffés ». La moyenne de l'augmentation de poids — pendant les trois premiers mois de l'expérience — fut, pour les aérés de 2 livres, pour les chauffés d'une livre seulement. Les premiers se portèrent beaucoup mieux en général, et — chose merveilleuse entre toutes! — ils ignorèrent le rhume.

Il nous arrive parfois d'entrer dans une salle d'école en hiver; il y fait généralement trop chaud, et l'air qu'on y respire ne ressemble en rien à celui des cimes! Si on voulait l'analyser, on y trouverait peu d'oxygène, mille gaz délétères et des

millions de microbes. Maîtres et maîtresses craignent le froid, les rhumes et les rhumatismes, dès lors n'aère-t-on que le moins possible,... peut-être pas même à la récréation de 10 heures! Aussi ne faut-il pas s'étonner si nos enfants ont mal à la tête en rentrant de l'école, s'ils y deviennent pâles et anémiques, si leur appétit souffre de cet état normal.

N'y aura-t-il pas une Commission scolaire assez « américaine » pour essayer en Suisse ce qui paraît réussir de l'autre côté de l'Océan, et pour insister afin que nos enfants puissent respirer l'air qu'il faut non seulement à leur intelligence, mais à leur santé!

D^r M^l.



Journée cantonale neuchâteloise des samaritains et exercice en campagne au Val-de-Travers, le dimanche 28 juin 1914

L'article suivant aurait paru beaucoup plus tôt, si la guerre européenne, entre autres méfaits, n'avait pas occasionné la mobilisation de notre rédacteur.

L'auteur et les lecteurs voudront donc bien excuser ce retard, où la volonté de la rédaction n'est pour rien.

W. B.

« Le Ciel est pour les samaritains » telle est la réflexion que nous faisons le matin, au départ, à la vue d'un gai soleil venant mettre dans l'oubli, bien vite, l'anxiété dans laquelle nous étions plongés depuis la veille alors que toutes les bondes de la voûte infinie étaient ouvertes.

Conformément au programme, le rendez-vous était fixé à la gare de Boveresse à 9 h. 10 du matin. Nos amis du Locle et des Brenets venus en breaks furent les premiers sur place.

Un peu de flottement et de temps perdu dans la mise en colonnes, puis M. le docteur de Marval, chargé de la direction générale de l'exercice du jour, après avoir

constaté avec satisfaction la présence de 205 samaritaines et samaritains, donne la supposition suivante:

« Ce matin, ensuite d'une erreur d'aiguillage, un train descendant a tamponné un train de marchandises au passage à niveau de la gare de Boveresse.

« La voie est obstruée par les wagons renversés. La collision a provoqué l'explosion du réservoir à gaz d'un wagon français occasionnant un incendie.

« On parle de morts et de 50 à 60 blessés. Une rame de wagons du train de marchandises s'étant détachée, s'est mise en mouvement du côté de Couvet où elle a déraillé. Elle empêche ainsi un train de secours d'arriver jusqu'au lieu de l'accident de Boveresse.

« Avec le matériel amené — mais insuffisant — et avec du matériel de fortune improvisé sur place, les samaritaines et les samaritains ont à panser les blessés